

🌀 *Cendre morte*

Dans le film, le thème de la maison abandonnée vient s'insérer dans l'épisode de *La Couverture* (ch. 4). Roland Pécout lit en français un extrait de la nouvelle qui a pour titre : « Cendre mōrta/Cendre morte » (*Verd paradís II*). Il ne s'agit pas du mas de Gardies, mais d'un « mas perdu du Causse » de la haute vallée de l'Hérault auquel on accède par un chemin abrupt, le mas de l'Estagnol. Le narrateur est médecin : il va dans ce mas pour soigner un jeune homme malade qu'il faut emmener à l'hôpital. Alors sa mère et son frère l'accompagnent. Ils reprennent tous le chemin, en laissant la porte ouverte aux quatre vents sur les dernières braises du foyer. Le narrateur, en retrait, médite sur les pierres qui font et défont les maisons.

Cendre morte

« Alors le frère du jeune homme prit dans un coin un gros sac qu'il chargea sur son épaule ; la mère tira à elle une couverture où elle avait rangé ses affaires et un petit panier. « Je ne veux plus revenir ici ». Nous sortîmes. Le malade allait devant, sans lumière, éclairé seulement par la pleine lune, suivi par son frère, ombre accablée et bossue. La mère venait derrière, comme si elle reprenait un exode ancien, perdue dans une angoisse sans fond dans laquelle ni la terre ni la maison n'avaient leur place. Je traînais encore sur le perron. Je lui fis remarquer qu'ils laissaient la porte ouverte : « Personne ne viendra », dit la mère qui reprit son chemin. La maison était abandonnée. La vie des hommes se retirait d'elle, au travers des champs déserts. Comme les ensorcelées qu'une parole de Merlin eût transformées en figuiers ou en pierre de seuil, les pierres de ce désert étaient restées prisonnières de la volonté des hommes, transformées en maison, et l'enchantement avait joué pendant des siècles. Maintenant venait la défaite des enchanteurs. Le charme était rompu. Peu à peu, le temps nouveau libèrerait les pierres qui s'entasseraient au hasard.

Je me retournai. Je vis par la porte luire encore une braise. La cendre allait se refroidir à jamais. Dernier pas sur le seuil, dernier coup d'œil, dernière lune à qui nous laissons ces pierres abandonnées aux jeux sombres ou clairs des étoiles. Sur le grand plateau, un souffle passa, sans bruit ».

Verd paradís, Le chemin vert, 1980, traduction : Alem Surre-Garcia.

Dans le film *Horizons et Repères*, ch. 2, Max Rouquette parle de son expérience de médecin qui est à l'origine de cette nouvelle.

🌀 *Cendre morte*

Dans le film, le thème de la maison abandonnée vient s'insérer dans l'épisode de *La Couverture* (ch. 4). Roland Pécout lit en français un extrait de la nouvelle qui a pour titre : « Cendre mòrta/Cendre morte » (*Verd paradís II*). Il ne s'agit pas du mas de Gardies, mais d'un « mas perdu du Causse » de la haute vallée de l'Hérault auquel on accède par un chemin abrupt, le mas de l'Estagnol. Le narrateur est médecin : il va dans ce mas pour soigner un jeune homme malade qu'il faut emmener à l'hôpital. Alors sa mère et son frère l'accompagnent. Ils reprennent tous le chemin, en laissant la porte ouverte aux quatre vents sur les dernières braises du foyer. Le narrateur, en retrait, médite sur les pierres qui font et défont les maisons.

Cendre mòrta

« Sortiguèrem. Lo malaut anava davant, sens ges de lum, esclirat per la luna plena, seguit de son fraire, ombra a clapada e gibosa. La maire veniá detràs, coma se repreniá una caminada antica, perduda dins un lagui sens fin, ont ni la tèrra ni l'ostal avián ges de plaça. Rebalave encara sus la parabanda. Li faguère remarcar que daissava la pòrta dubèrta. « Degun non vendrà pas », faguèt la maire, e tornèt caminar. L'ostal èra abandonat. Au travèrs dels camps desèrts, la vida dels òmes se retirava d'el. Coma d'encantadas qu'un mot de Merlin n'aviá fach de figuèiras o de lindaus, las pèiras d'aquel desèrt èran demoradas presonièiras dels encantaments umans. Las avián cambiadas en aquel ostal, e, de sègles de temps l'emmascament aviá jogat. Ara veniá lo defèci dels encantaires. Lo conjur èra romput. Las pèiras, à bèles paucs, lo jove temps las fariá liuras ; anirián rejónher lo clapàs.

Me virère. Vegère per la pòrta una brasa encara que lusissiá. La cendre s'anava refrejar per sempre mai. Darrièr pas sus lo lindau, darrièr còp d'uòlh, darrièra luna a quau daissàvem aquelas pèiras abandonadas als jòcs fosques o clars de las ensenhas. Sus lo planòu grand passèt un alen, sens bruch. Semblava que venguèsse de l'alèn universal que fasiá tremolar los pichòts lums del firmament. Vencuts per la soletat e lo temps, los òmes se n'anavan, darrièrs soldats d'un brusquet mòrt. Pas gaire mai. Darrièr, la pòrta demorava badanta, dubèrta als quatre vents ».

Verd paradís II, « Cendre mòrta »

Dans le film *Horizons et Repères*, ch. 2, Max Rouquette parle de son expérience de médecin qui est à l'origine de cette nouvelle.